

Les personnes de la fin

- Je n'irai pas à ce voyage scolaire, je déclare le soir au dîner.

Je me ferais arracher la langue plutôt que de l'avouer à quiconque dans ma classe, mais je suis incapable de dormir loin de mes parents. Je sais, à mon âge, ça craint. Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé. Tentatives de vacances chez mes grands-parents, mes cousins, en colo. Et à chaque fois, crise d'angoisse et retour direct à la maison.

- Oh écoute Marius, fais un effort pour une fois ! me lance mon père. Tu ne crois pas que c'est peut-être temps que tu acceptes de grandir ?

Accepter de grandir ! Je crois bien que je n'ai jamais rien entendu d'aussi stupide. Comme si on avait le choix. Il croit quoi, mon père ? Que si je refusais de grandir, la vie soudain s'arrêterait ?

Je quitte la table les poings serrés et les larmes aux yeux pour aller me réfugier dans ma chambre, le seul endroit où je peux être moi sans me sentir jugé. La réponse de mon père m'est restée en travers de la gorge. Je ne suis pas prêt à aller à ce voyage scolaire et il ne peut pas m'y forcer. Qu'est-ce que cela peut bien lui faire ? C'est mon problème si je ne veux pas grandir, pas celui des autres.

Énervé, je me jette sur mon lit, j'attrape mon coussin, y enfouis ma tête et extériorise ma colère par de grands cris. Puis, à bout de force, je m'endors, partant vers un monde où mes choix m'appartiennent et où grandir en est un.

Lorsque je rouvre les yeux, j'aperçois un homme. Avachi sur le canapé devant la télé, une bière à la main, je ne parviens pas bien à distinguer son visage au milieu de sa barbe mal-rasée et de ses cheveux mal-peignés. Il paraît ailleurs, perdu dans ses pensées. Il flotte dans l'air une atmosphère étrange, nauséabonde et sombre. Où est donc passée la joie ? Et surtout, que fait cet homme chez moi ?

C'est là qu'apparaît ma mère. Ses traits fatigués renvoient l'image d'une femme beaucoup plus âgée qu'elle ne devrait l'être. Elle a vieilli. L'âge a pris le dessus.

- Marius, mon chéri, dit-elle en s'adressant à l'homme sur le canapé, cela fait des jours que tu es devant cet écran ! Tu devrais sortir, prendre le grand air. Il serait d'ailleurs temps pour toi de trouver un travail, à ton âge.

Il ne daigne même pas répondre à ma mère et elle continue de l'appeler par son prénom – qui est en l'occurrence le mien – puis soupire et s'en va, exaspérée.

- Ne me juge pas, ce n'est pas seulement ma faute. C'est à cause de toi si je suis bloqué dans l'enfance. Replié sur moi-même. Coincé sous une carapace. Petit dans un corps d'adulte.

L'homme, les yeux toujours baissés, a débité ses paroles, d'une voix râpeuse, épuisée, désespérée. La pièce est vide et silencieuse ; il n'a personne à qui s'adresser. Dicte-t-il ses pensées ? A qui parle-t-il ?

Comme une réponse à ma question muette, il relève lentement la tête, tel un automate rouillé, inachevé et oublié dans un coin de l'atelier. Il pose sur moi un regard morose mais perçant. Je comprends que derrière la brume qui habite ses yeux, il me regarde, c'est à moi qu'il parle. Il me voit, il lit en moi, comme dans un livre ouvert.

Puis, l'air profondément déçu, il détourne de nouveau le regard.

- Ton histoire, je la connais déjà. Parsemée de pages blanches, elle n'est pas terminée. Elle m'est familière, elle est ennuyeuse. Mais je ne me moquerai pas, car c'est ce qui m'est arrivé. Au fond de toi,

tu sais qui je suis, tu ne peux pas le nier. Je suis une des fins possibles, un épilogue raté que tu ne tarderas pas à vouloir rayer. Je suis toi. Peut-être que ce chapitre de ta vie ne te plaît pas, mais tu n'as jamais décidé de te prendre en main et c'est pour ça que je suis là. En refusant d'aller à ce voyage scolaire, tu as détruit ta vie... *ma* vie. Tu m'as enchaîné à mes parents, emprisonné dans la maison de mon enfance, privé de la fierté de mon père. Petit enfant sous déguisement, on m'avait déjà jeté dans le grand bain. Jeune adulte, je touchais déjà le fond, j'approchais déjà la fin. Grandir n'est pas seulement *ton* problème. Il ne concerne pas que toi. Il me concerne moi, il nous concerne nous, même si tu es tout seul sous les projecteurs. Ton futur, notre futur est entre tes mains, évite de te les lier dans le dos.

Et sur ces belles paroles, le décor s'efface, tel de la craie sur un tableau noir.

Puis, sans savoir ce qui m'attendait, pris de curiosité, je me retourne et me retrouve dans une nouvelle pièce. Je découvre alors une arme pointée dans ma direction. Est-ce une illusion ? Puis-je mourir dans une vision ? Quelle que soit la réponse, la peur m'envahit, et mes jambes refusent d'avancer. Je lève le regard vers celui qui me vise d'une main tremblante. Un homme d'une trentaine d'années, aux cernes prononcés et au regard désespéré se tient devant moi et dit ces mots :

- Tu t'en souviens, toi, du bonheur ? De la joie, de l'insouciance ? Es-tu fier de ton enfance ? Parce que moi, je suis rongé par la peur, prisonnier de *tes* erreurs. Tu t'en souviens, toi, du bonheur ? Ces années où tu étais amoureux de personnes qui te rendaient heureux, où tu pouvais te regarder dans le miroir sans avoir envie de le briser ou de tourner le regard. Tu t'en souviens, toi, du bonheur ? Quand tu voyais la vie en rose et que moi, seul au milieu de mes idées noires, j'avais perdu espoir. Tu t'en souviens, toi, du bonheur ? L'époque où les gens te regardaient en souriant, et non de haut en bas. Quand ils s'arrêtaient pour discuter et ne se pressaient pas de s'en aller de peur que tu sois un taré. Tu t'en souviens, toi, du bonheur ? Quand tu n'avais pas encore toutes ces cicatrices qui te rappellent le nombre de fois où l'on t'a pris pour un monstre, le nombre de fois où tu as puni ce corps que tu détestes tant. Tu t'en souviens, toi, du bonheur ?

Je le fixe sans rien dire. Ses paroles résonnent dans ma tête.

- C'est ma faute ? finis-je par demander, effrayé.

Des larmes dévalant ses joues, le moi du futur – si je l'avais bien compris –, charge son pistolet.

- Tu t'en souviens, toi, du bonheur ? me répète-t-il, le doigt sur la gâchette. Parce que moi non.

Je détourne violemment la tête, terrorisé. Mon corps défiant mon autorité, je suis pétrifié. Et, comme si l'on venait de me plonger la tête sous l'eau, tout se trouble autour de moi et les sons me parviennent étouffés. Je me vois m'éloigner de cette scène d'horreur. Malgré cela, je perçois la détonation de l'arme à feu. Je me disais que si je refusais de grandir, la vie ne s'arrêterait pas. Pourtant, la *sienna* a peut-être pris fin.

Et moi, je continue de m'enfoncer dans mon cauchemar.

Le noir. Cette couleur qui n'en est pas une. Elle est tout autour de moi, dans ce monde qui n'existe pas. Nulle part. Voilà où je suis. Dans le vide, dans l'abîme, un gouffre sans fond. Je tombe dans un endroit où personne ne me trouvera. Un endroit où je serai seul, face à moi-même, face à un miroir.

Mon reflet n'est qu'une ombre dans le noir. Sans visage, sans contour, sans personnalité. Tout en m'appartenant, on dirait qu'elle est détachée de moi. Cette ombre a l'air d'être moi et de ne pas l'être à la fois.

- Es-tu moi ?

Ma voix résonne, brisant le silence pesant. Un murmure me répond, comme s'il venait de partout en même temps.

- Je serais toi si j'avais existé. Mais ne voulant pas grandir, tu m'as condamné à n'être qu'un fantôme au milieu d'enfants qui s'apprêtaient à devenir grands. Ton futur, c'est moi, mais je n'existe pas. Pas que je sois blessé pour autant, d'être piégé dans un monde en noir et blanc, car je ne suis qu'une ombre, sans cœur, sans émotion. Ce voyage t'a emmené vers des chapitres lointains qui te feront, je l'espère, réfléchir au lendemain. Tu as rencontré des versions de toi-même dans le futur mais c'est à toi de décider celui que tu veux être. Alors, choisis bien la fin que tu veux à ton récit et sois le propre auteur de ta vie. Tes actes et tes choix ont des conséquences. Tu as dans ta main le stylo pour écrire ton histoire. Nous, les personnes de la fin, nous sommes de simples brouillons au milieu de tant d'autres, et sûrement pas les meilleurs. Ce voyage scolaire pourrait être un moyen de dépasser ta peur, un premier chapitre accrocheur. Arrache les dernières pages écrites à l'encre de ta peur et recommence ton histoire en couleur.

Le temps d'une seconde, j'aperçois mon propre visage sur le sien, avant que l'ombre ne disparaisse en une traînée de poussière dans l'obscurité.

Je me réveille en sueur. Le soleil brille derrière ma fenêtre. Je me pince le bras pour m'assurer que je suis bien sorti de mon rêve. D'ailleurs, était-ce un simple songe ou une vision du futur ? Cette question me trotte dans la tête toute la journée. Mais, peu importe que ce soit la réalité ou non, j'avais déjà pris ma décision.

- J'irai à ce voyage scolaire, je déclare le soir au dîner.

Mes parents ouvrent de grands yeux, surpris.

- C'est vrai ? demande ma mère, sceptique.

- Je suis fier de toi, Marius ! s'exclame mon père en me voyant hocher la tête. Mais qu'est-ce qui t'as fait changer d'avis ?

- J'ai fait un rêve, je réponds, mystérieusement.

Un rêve où mes pensées m'ont porté vers des moments de réflexion où j'ai regretté mes décisions. Un rêve où *les personnes de la fin* se sont adressées à moi pour changer ma vie, mais aussi la leur. Un rêve qui allait servir de résumé à mon histoire qui était loin de se terminer.